



# MAMIE GÂTEAU S'EMMÊLE LE TRICOT

Texte de Gwladys Constant

Dessins de Gilles Freluche



*Pour mon grand-père, Robert.*

© éditions Oskar



— Oh ! C'est dommage !  
s'exclame Côme. Le ciel pleure !

Barbara sourit, amusée,  
sous le parapluie rose qui les abrite.

En effet, le ciel pleure,  
des cordes et même  
des hallebardes, sur les  
carrosseries des voitures  
embouteillées.

Pourquoi est-ce  
que les charettes  
applaudissent ?



— Elles n’applaudissent pas, mon chéri, elles klaxonnent, car les conducteurs s’impatienteent.

— Elles klaxonnent ? s’étonne l’enfant. Comme les chiens ?

— Non, Côme, les chiens ne klaxonnent pas. Ils aboient.

— Ah, je croyais que c’étaient les chats, je me suis trompé, bon bah mince alors !

Barbara sourit toujours sous le parapluie, la main de son petit garçon dans la sienne, mais son sourire est plein de pluie, et sans bruit, il dégouline de tristesse. Elle se demande pourquoi cette merveille seule en son cœur qu’est son enfant mélange ainsi les mots. Lorsqu’il avait deux ans, c’était marrant. Mais à présent, l’inquiétude se déverse sur son cœur de mère. Alors elle serre la main de Côme plus fort, pour lui faire sentir combien elle l’aime, et s’excuser un peu de regretter qu’il n’apprenne pas

le langage comme les autres enfants.

Elle repense à Halima, la maîtresse de petite section, à son sourire ensoleillé, à ses yeux bleus abritant un peu de mer. Une brise légère balayait la cour de récréation, répandant l'odeur de patchouli des cheveux de la maîtresse.

— Côte aime les mots et en connaît bien plus que tous ses camarades. Il a une mémoire phénoménale, avait-elle dit.

Et sa voix était douce, comme le sable fin d'une plage lointaine.

— Il en connaît beaucoup mais il les mélange tous, avait répondu Barbara.

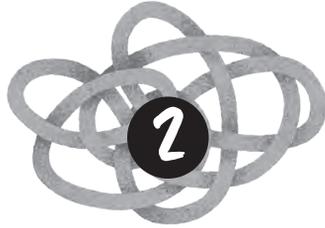
— C'est qu'il aime la poésie !

— C'est quoi la poésie ? avait demandé Côte.

— C'est quand un mot en rencontre un autre pour la première fois, avait répondu la maîtresse avant de plonger la mer de ses yeux dans le ciel gris de ceux de Barbara.

Ce qui m'étonne le plus, en vérité, c'est que Côme ne mélange que les mots banals, ceux du quotidien. Quand il s'agit de mots plus compliqués, que l'on découvre entre les pages d'un livre par exemple, il ne se trompe jamais dans leur emploi.

Oui, Halima, la maîtresse de petite section, s'était montrée rassurante. Mais il n'en irait peut-être pas du tout de même cette année avec M<sup>me</sup> Dampierre.



— C'est moi qui téléphone ! s'exclame Côme en appuyant sur la sonnette.

Le torrent du ciel a cessé de se déverser sur la ville et Barbara secoue le parapluie rose avant de le replier.

— Mamie n'est pas là ? s'étonne l'enfant.  
Bon bah mince alors.

Barbara fait à nouveau retentir la sonnette. Au bout d'un moment, la porte s'ouvre, lentement, et la tête de mamie Madeleine paraît dans l'embrasure.

— Mes chéris ! Mais qu'est-ce que vous faites là ? s'étonne-t-elle.



— Décidément, la retraite ne te réussit pas, dit Barbara en souriant. Bon, je me dépêche, je vais être en retard au travail. Dix-huit heures, comme d'habitude ?

Barbara embrasse son fils et sa mère, l'enfance et la vieillesse, la vie par les deux

bouts. Elle est au milieu, l'œil rivé à sa montre et le cœur déchiré de devoir quitter son enfant.

Dans une autre vie, une vie réussie, elle serait avec Côme le mercredi. Et puis les autres jours, elle irait le chercher à la sortie de l'école, au lieu de venir le récupérer chez mamie Madeleine, souvent après le dîner. Oui, dans une vie belle et réussie, elle n'aurait pas deux emplois. Elle ne courrait pas sans cesse après les minutes et les euros pour joindre les deux bouts, comme on dit. Elle ne grimperait pas quatre à quatre les marches du métro pour sauter à temps dans le bus 2 et elle n'aurait pas toujours si mal au cou, au dos, aux pieds.

Mais puisque le papa de Côme les a laissés, puisque Barbara n'a pas de grands diplômes lui assurant un bon salaire, puisqu'elle est seule pour élever son fils, elle s'est promis de lui donner une vie plus

réussie que la sienne. Son trésor ne man-  
quera jamais de rien, lui, jamais.

© éditions Oskar



— Tu as passé une bonne journée avec mamie ?

— Oui. Tu sais quoi ? Aujourd'hui, mamie a sorti ses rideaux de mariée et elle les a essayés pour me montrer qu'ils lui allaient encore.

Barbara écoute son fils distraitement, hâtant le pas, par habitude de se presser toujours, et Côme court presque à ses côtés. Et puis, elle a si mal à la tête. Le vacarme, toute la journée, à l'usine. Pourvu qu'il reste des cachets d'aspirine à la maison.

— Aussi, on a colorié des photos de papy

de l'époque en noir et jaune. Je lui ai fait un habit de soldat rouge.

— Papy était facteur, dit Barbara, tout en se demandant s'il reste de la sauce tomate dans le placard pour accompagner les spaghettis ce soir.

— Mais je lui ai fait un habit rouge de soldat de l'époque de la guerre des Tranchées.

— Qu'est-ce que tu as mangé ce midi ?

— Du poisson, je crois.

— Quoi comme poisson ?

— Du **poulet**, répond Côme.

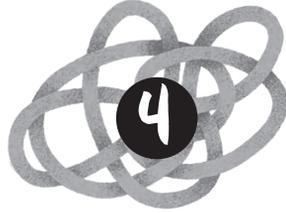
Barbara sourit. Elle en oublierait presque sa migraine un instant.

Heureusement que mamie est là, près d'elle, pour l'épauler. Comment s'en sortiraient-ils sinon ? Les hommes ne sont décidément pas très fiables dans la famille. Le père de Barbara est décédé lors d'une tournée de courrier, quand elle avait à peine

quinze ans. Il distribuait les lettres d'amour et son cœur a lâché. Son petit frère, Barnabé, est parti vivre loin. À l'étranger. Et son amoureux, le papa de Côme, les a quittés dès l'annonce de la grossesse. Depuis, mamie Madeleine est toujours là, fidèle, nourrice qui ne compte pas ses heures. S'il fallait rémunérer une baby-sitter, travailler autant que le fait Barbara ne servirait à rien. Elle ne pourrait pas mettre de côté chaque mois l'argent qui financera un jour les études de Côme.



© éditions Oskar



— Côme, tu te souviens que ce soir tu dors chez mamie ? demande Barbara.

— Mais pourquoi ? On est samedi !

— Je vais travailler au bar avec Tom. Il a besoin d'aide.

— Je peux venir avec toi ? J'ai pas trop envie d'aller chez mamie.

— Pourquoi ? s'étonne Barbara.

— J'en ai marre qu'elle m'appelle Bébé ! Je ne suis pas un bébé ! Je ne suis pas son bébé !

Barbara soupire. Elle boit une gorgée de café. À la table du petit déjeuner, une mouche vient se poser sur le rebord du pot

de confitures de mirabelles que mamie leur a donné.



Soudain, Barbara sent monter en elle une violente colère. Elle a envie de prendre Côme par les épaules, de le secouer, de crier : « Tu as quatre ans et demi ! Comment peux-tu confondre une mouche et un oiseau ? » Pas étonnant que mamie l'appelle Bébé ! Mais elle retient sa colère. Un souvenir apaisant lui revient. Elle et son frère Barnabé étaient très jeunes et ils avaient trouvé un oiseau blessé dans le jardin. Ils avaient tenté de le soigner. « Va chercher un bout de bois, Bébé, on va lui faire une

attelle.» Madeleine appelait souvent Barnabé ainsi.

— Tu sais quoi ? dit Barbara. Au lieu de te plaindre de ta mamie qui est formidable et fait tout pour toi, trouve plutôt une idée de cadeau pour la remercier. On va aller lui acheter cet après-midi.

Côme se met à réfléchir très fort.

— Je sais, s'exclame-t-il. Un arrosoir ! Mamie a cassé le sien et ne peut plus faire son thé.

Barbara écarte cette idée – une bouteille d'eau fera parfaitement l'affaire pour arroser les trois plantes vertes de mamie.

— Puisque tu parles d'arrosoir, pourquoi ne pas lui acheter des fleurs ? suggère-t-elle.

— Non, c'est pas une bonne idée. Mamie dit que ce sont des niches à poussière.

— Un livre ?

— Non, mamie elle lit que son journal que lui apporte le **curé**.

Le curé ? Barbara hausse un sourcil. Depuis quand mamie Madeleine se soucie-t-elle de la religion ? Décidément, vieillir ne lui réussit pas.

— J'ai trouvé ! lance Côme. Mamie dit tout le temps qu'elle perd le temps.

Barbara sourit.

— Tu penses à une pendule ?

— Mais non ! s'énerve Côme, comme si sa maman était lente et ne comprenait rien. Une horloge !



Ce que Barbara redoutait a fini par arriver. M<sup>me</sup> Dampierre, la maîtresse de Côme, lui a écrit un mot en exigeant un rendez-vous de toute urgence. Elle a été obligée de demander une autorisation d'absence à son patron et devra rattraper les heures manquées. La voilà assise dans un couloir, sur un petit banc de bois.



Je suis content que tu voies mon école !

M<sup>me</sup> Dampierre sort dans le couloir et invite Barbara et Côme à entrer dans sa salle de classe. Au fond, elle a disposé une feuille et des feutres de couleur.

— Va dessiner, dit-elle à l'enfant, pendant que je parle avec ta maman.

Côme est surpris. Jamais Halima n'éloignait les enfants quand elle recevait les parents. Elle disait que les secrets effrayaient bien plus les plus jeunes que tout ce que les grandes personnes pouvaient avoir à se dire. Elle disait aussi que c'est dans les silences que poussent les monstres et les peurs.

Côme s'applique à son coloriage : un avion au milieu des moutons, mais il tend de toutes ses forces ses oreilles pour attraper au vol les chuchotements et les bouts de phrases.

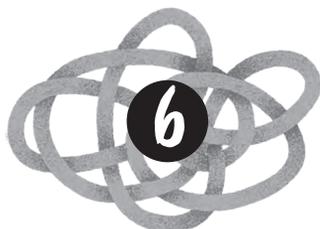
— Problème d'acquisition du langage... Confusion... Anomalie... Surdité partielle ?...

Ou dys... Développement mnésique...  
risque d'être permanent... Retard... Faire  
tester... Orthophonie... Psy... urgent...

Côme regarde discrètement sa maman.  
Elle baisse la tête, comme une élève punie.  
Cela le rend triste. Elle n'a rien fait de mal.  
Elle n'y est pour rien s'il est dys, onze,  
douze ?

© éditions Oskar

© éditions Oskar



— Tu as passé une bonne journée avec mamie ?

Côme lève les yeux du numéro d'*Abricot* qu'il a trouvé sur la table basse de la salle d'attente.

— Oui, c'était bien, on a colorié la toile cirée et on a fait une omelette pour le goûter. Oh ! Et j'ai découvert quelque chose !

— Quoi donc, mon chéri ?

— Mamie a un nom de gâteau ! Madeleine, c'est un gâteau, hein ?

Barbara acquiesce.

— Et moi, j'ai un nom de glace, reprend l'enfant.

— Comment ça ?



— Bon bah mince alors... Et toi, tu es un dessert ?

— Non, moi, je suis une chanson, répond Barbara.

Cône ouvre de grands yeux, émerveillés.

— C'est une chanson de 1946, écrite par monsieur Prévert, et que ton grand-père aimait beaucoup.

Elle se met à chanter, doucement :

— « *Rappelle-toi, Barbara. Il pleuvait sans cesse sur Brest, ce jour-là. Et tu marchais souriante, épanouie, ravie, ruisselante.* »

Côme est fasciné. Il a une mamie gâteau, une maman chanson. Il rêverait d'avoir un papa poème.

Il est 18 heures à la pendule de la salle d'attente quand la porte s'ouvre sur un grand monsieur en blouse blanche, qui les appelle.

© éditions Oskar



Le spécialiste a d'abord voulu voir Côme seul, puis Barbara.

Lorsqu'elle le rejoint enfin, et qu'il s'empresse de lui prendre la main, elle propose :

— Un Happy Meal pour le dîner, cela te dit ?



Côme s'inquiète. La boîte à burger et à jouet en cadeau est exceptionnelle. Est-ce qu'il a quelque chose de grave ? Est-ce qu'il va mourir ? Est-ce que maman veut le consoler ? Non, c'est impossible, le docteur du langage va forcément donner une pilule, comme celle

que mamie prend pour son cœur, et la pilule arrangera tout. Le désordre va rentrer dans l'ordre.

— Alors, j'ai quoi ? demande l'enfant dès qu'ils ont franchi la porte du cabinet. Je suis dys ?



— Mais j'ai quoi alors ? insiste Côme.

— Tu entends parfaitement, tu te déplaces

parfaitement, tu comprends parfaitement,  
et ta mémoire...

— Elle est cassée ?

— Au contraire ! Elle fonctionne tellement bien qu'elle est même au-dessus de la normale ! Tu n'as pas moins mais plus que les autres ! Et par moment, tu as trop. C'est pour ça que tu mélanges les mots, mais ton esprit va faire le tri en grandissant, alors tout rentrera dans l'ordre et un jour, tu parleras comme les grands hommes.

Dans la file menant au comptoir, Côme se demande s'il va demander une P'tite pomme ou un berlingot pour le dessert. *Berlingot* est un joli mot. Il se dit que s'il avait un petit frère, il aimerait qu'il s'appelle comme ça.

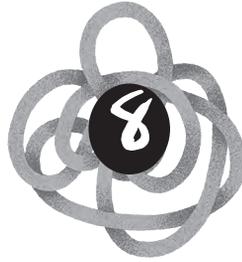
— Au fait, Côme, tu ne m'as pas dit, est-ce que mamie est contente de son horloge ?

— Oh oui ! Elle l'aime tellement qu'elle l'a mis dans son lit pour dormir avec.

Comme un doudou, tu vois ?

Barbara imagine la petite horloge sur la  
table de chevet, avec la lampe.

© éditions Oskar



— Pourquoi on fait toujours les courses le samedi ? demande Côme.

— Parce qu'on a le temps, chéri, même s'il y a du monde. On va en profiter pour te racheter des pulls, tu as beaucoup grandi.

— Pas en laine ! Pas en laine ! supplie l'enfant. Ceux de mamie me piquent trop fort ! Heureusement, elle va plus jamais en fabriquer !

— Pourquoi tu dis ça ? demande Barbara.

— Elle a perdu ses pics à tricoter. On a joué à chaud ou froid mais mamie a tellement bien caché les pics qu'on les a jamais retrouvés. J'ai juste découvert une pelote de laine dans le **Frigidaire**.

Côme tend les bras pour que Barbara le hisse à l'intérieur du chariot. Ce n'est plus vraiment de son âge, il le sait bien, mais il aime tant regarder les marchandises à l'avant de son avion, comme un **marin** ! Avec Barbara, ils ont conclu un pacte : le jour où sa tête dépassera du chariot, il en descendra pour de bon. Alors Côme se tasse un peu. Il triche avec le temps.

L'avion-chariot passe à toute vitesse au rayon puériculture, et Côme a le cœur serré en voyant les couches. Sur les paquets, il n'y a que des têtes de bébés. Il pense à mamie. Il a promis.

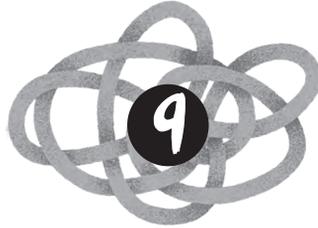


Côme n'a pas de papa et il ne va rien dire à sa maman-chanson. Il garde pour lui la honte de mamie quand elle s'est fait pipi dessus.

— Un accident, Bébé, ça arrive !

Il ne dira pas non plus qu'hier, mamie a oublié de venir le chercher à l'école, que M<sup>me</sup> Dampierre était en colère et qu'elle a téléphoné. En arrivant, mamie a dit : « Je suis tellement navrée ! Je me suis endormie sur mon journal. » Côme sait bien que ce n'est pas vrai. Mamie ne lit plus le journal depuis qu'elle a perdu ses **chaussettes**. Tout ça, c'est à cause du fantôme !

© éditions Oskar



M<sup>me</sup> Dampierre a encore demandé à rencontrer Barbara, en urgence.

Il a fallu expliquer cela au patron, qui n'était vraiment pas content. Pourtant, elle rattrape toutes ses absences, travaille très tard certains soirs, commence très tôt certains matins. Assise dans le couloir de l'école, sur le même petit banc que la dernière fois, Barbara se ronge les ongles. Ça ne peut plus durer. Elle va finir par perdre son boulot avec ces âneries ! Qu'est-ce que la maîtresse lui veut encore ? Que va-t-elle reprocher à son enfant ? N'a-t-elle pas lu le compte rendu du spécialiste ?



M<sup>me</sup> Dampierre les fait entrer dans sa classe, envoie le petit garçon colorier au fond.

— Il y a un souci avec Côme ? demande Barbara vivement.

— Je dirais plutôt qu’il y a un souci avec la grand-mère de Côme.

Barbara n’en croit pas ses oreilles : depuis quand les maîtresses d’école convoquent-elles les mamans pour parler des mamies ?!

Mais elle est encore plus surprise lorsque M<sup>me</sup> Dampierre lui explique qu’il a

fallu qu'elle téléphone à ladite grand-mère, l'autre jour, car elle avait oublié de venir chercher son petit-fils.

Cela arrive à tout le monde d'avoir un oubli, s'agace Barbara.

M<sup>me</sup> Dampierre sourit gentiment, avant de reprendre :

— Quand votre maman est finalement arrivée, elle portait une robe de chambre et des pantoufles.

Le visage de Barbara se décompose.

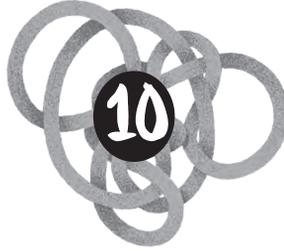
— Et puis, ajoute la maîtresse, ces derniers temps, Côme n'arrête pas de parler de fantômes, il en dessine même.

— Mais pourquoi ?

— J'espérais que vous sauriez me le dire.



© éditions Oskar



Mamie Madeleine s'est expliquée : la maîtresse était si sèche au téléphone et elle-même était tellement confuse d'avoir oublié l'heure qu'elle est partie précipitamment, sans réfléchir, paniquée, d'où la robe de chambre et les pantoufles. Et elle riait, mamie Madeleine, elle riait de son ridicule, mais aussi quelle affaire pour si peu ! Cette maîtresse était définitivement très vieille France ! Et Barbara a fini par rire, elle aussi, à gorge déployée ! « Ah ! On s'en souviendra de celle-là ! Venir à l'école en robe de chambre ! »

Mais il reste les fantômes... Pourquoi

Côme en parle-t-il à l'école ? Pourquoi en dessine-t-il ? Et d'ailleurs, est-ce qu'il parle vraiment de fantômes ? Est-ce qu'il ne confond pas avec un autre mot ? Une collègue à l'usine a conseillé à Barbara un pédopsychiatre.

— C'est un docteur du langage ? a demandé Côme.

— Non, c'est un docteur de l'esprit, de la tête, si tu veux, il chasse les monstres et les méchantes créatures qui ennuient les enfants.

Dans la salle d'attente, Côme observe attentivement une petite fille. Elle est accompagnée de son papa, et dès qu'elle est entrée, elle a couru vers un coin de la pièce où elle s'est repliée sur elle-même, comme une souris qui a peur. La petite fille est très jolie, mais blanche, si blanche. Peut-être qu'elle s'appelle Lune. Côme a voulu lui parler. Il s'est approché d'elle. Mais alors elle a

crié, et le petit garçon est retourné s'asseoir près de Barbara. Alors la porte s'est ouverte et une dame qui portait une grande robe à fleurs est venue le chercher. Elle a fait signe à Barbara de patienter, voulant s'entretenir seule à seule avec le petit garçon.



© éditions Oskar

11

Qu'est-ce qu'un fantôme, pour toi ?

C'est comme nous mais invisible, et ça déplace les objets.



La dame approuve.

— Y a-t-il un rapport entre le ou les fantômes et ta mamie ?

Côme se mord les lèvres, baisse les yeux, se replie sur lui-même.

— Tu sais, dit la dame, très doucement, très gentiment, je pense que si un fantôme embête ta mamie, il faut qu'on l'aide. Ce n'est pas le fantôme qu'il faut protéger, c'est ta grand-mère.

Le cœur de Côme se serre violemment, d'un coup.

Il relève les yeux, respire un grand coup.

— Oui, il embête mamie ! On ne retrouve plus rien ! Le fantôme vole les choses ! Il lui a pris ses chaussettes et ses pics à tricoter et il a cassé l'arrosoir à thé ! Il nous fait rouler en bourrique !

— Et, dis-moi, est-ce que c'est mamie qui a compris que c'était un fantôme, ou bien c'est toi ?

— Non, c'est mamie ! Au début, elle croyait que c'était moi qui prenais les objets pour l'embêter, elle m'a grondé. Après, elle a pensé que c'était un voleur. Elle a appelé le monsieur qui change les

clés et les boutons. Après, elle a dit : « Bon bah mince, c'est un fantôme, faut lui mettre du sel et de l'eau de Javel ! »

— Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? a demandé la dame en fleurs.

— J'ai peur.

— De quoi ?

— Que le fantôme vole mes jouets et mon doudou que j'ai chez mamie, Lapin grandes ailes.

— Je comprends que cela t'inquiète, dit la dame, mais je me demande une chose. Ce fantôme, quand il vole des objets à ta mamie, il les fait disparaître pour toujours ?

— Non, il les cache ! On cherche, on cherche, bon bah mince, on trouve pas. C'est un farceur, elle a dit, mamie. Des fois, on retrouve ce qu'il a pris. Mais pas toujours...

© éditions Oskar



Barbara a envoyé Côme jouer dans le petit jardin à l'arrière de la maison de mamie. Il s'agit d'un jardinet plutôt que d'un jardin, mais c'est mieux que rien ! Et Côme a suffisamment d'imagination pour créer tout un monde dans ce petit espace d'herbes et de fleurs.

Dans la cuisine, le café s'écoule lentement. Barbara et mamie Madeleine se font face, de part et d'autre de la table de formica mangée par le temps. Il reste de la tarte aux pommes, au centre, dans un plat en porcelaine légèrement ébréchée, et Barbara ramasse du bout du doigt

quelques miettes autour de son assiette. Une mouche s'approche du dessert, que Madeleine chasse d'un revers de main en grommelant :

— Satané Oiseau !

Barbara sursaute.

Elle réfléchit.

— Maman, demande-t-elle, tu ne prends pas de thé ce midi ?

— Non, répond la vieille dame. J'ai cassé l'arrosoir.

Le visage de Barbara s'assombrit.

— Et tu tricotes, en ce moment ? demande-t-elle encore.

— Non, je ne vois pas bien depuis que j'ai égaré mes Chaussettes.

Barbara se lève, remplit de café les deux tasses et ouvre un placard pour en sortir la boîte à sucre.

Elle la dépose sur la table, puis, n'y tenant plus, interroge :

— Et à part ça, il y a un fantôme ici, à ce qu'il paraît ?

— Bon bah mince alors ! Bébé m'avait promis de ne rien te dire.

— *Côme*. Il s'appelle Côme, pas Bébé. Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque, maman ?! Tu fais peur à ton petit-fils avec tes histoires d'esprits ! Les fantômes n'existent pas !



Et tu en as rencontré un, toi ?

— Évidemment ! Tout disparaît dans cette maison ! Je ne retrouve plus rien ! Qui veux-tu que ce soit ?

Mamie Madeleine baisse la voix, se penche vers Barbara.

— Je pense que c'est ton père !... Tu sais comment il était, un vrai plaisantin, alors il revient, ici, me faire des farces.

Agacée autant que perdue, Barbara ouvre la boîte pour y prendre un sucre.

À l'intérieur, pliée en deux, elle trouve les lunettes de mamie, qui s'exclame :

— Ah ! Mes **chaussettes** ! Tu vois bien !  
Qu'est-ce que je t'avais dit !



Le téléphone sonne.

— C'est moi qui réponds ! s'écrie Côme en se ruant sur le combiné du salon... Maman ! C'est ma maîtresse ! Elle veut te parler !

Barbara se lève du canapé et prend le téléphone des mains de Côme.

— Oui, allô, madame Dampierre ?

— Oui, bonjour madame, pardonnez-moi de vous déranger un samedi, mais cela me semblait plus simple de vous appeler que de vous faire déplacer une nouvelle fois. Je sais que ce n'est pas facile.

— Je vous remercie, et ne vous inquiétez pas, vous ne me dérangez pas.

— J'ai bien trouvé votre lettre dans le cahier de liaison de Côme, et... je voulais vous dire que vous n'avez pas à me remercier.

— Si, rétorque Barbara. Sans votre inquiétude... finalement, j'aurais mis encore peut-être des mois à comprendre que ma mère était malade. Je ne le voyais pas.

— Il ne faut pas vous en vouloir. Vous savez, ma propre mère est atteinte d'Alzheimer. Elle habite loin et j'ai moi-même mis beaucoup de temps à réaliser que quelque chose n'allait pas. Je pensais qu'elle était fatiguée, qu'elle vieillissait... Je tenais justement à vous dire que... Eh bien, comme je suis passée par là, je peux peut-être, sans vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas, vous conseiller... vous donner des noms, des adresses...

— Ce serait formidable ! s'enthousiasme Barbara. Oui, j'avoue que je suis un peu perdue... que votre expérience m'aiderait.

— Pour ne rien vous cacher, mon appel avait également un autre but, reprend la maîtresse. Comment dire ? Je suppose que vous n'allez plus pouvoir confier Côme à sa grand-mère...

Barbara se crispe soudain, méfiante, craintive. Non, évidemment qu'elle ne va plus pouvoir le lui faire garder ! Et cela l'inquiète. Il va falloir trouver une baby-sitter, quelqu'un de bien, une personne de confiance, renoncer à économiser autant qu'elle le faisait pour les futures études de Côme.

— Rassurez-vous, affirme Barbara, je vais engager une nourrice, je suis en pleine recherche.

— Connaissez-vous M. et M<sup>me</sup> Lepérêt ? demande la maîtresse. Ce sont les parents de Marcus, le meilleur copain de Côme.

Barbara réfléchit. Son fils lui parle souvent du petit Marcus, en effet, mais elle ne

connaît pas ses parents. Comment le pourrait-elle, d'ailleurs ? C'était mamie Madeleine qui allait chercher Côme à l'école, qui discutait avec les autres parents d'élèves.

— Les Lepérêt ont cinq enfants, Marcus est le dernier. Monsieur est médecin et madame élève les petits. Elle m'a fait savoir hier après-midi même qu'elle serait ravie de garder Côme après l'école si cela pouvait vous rendre service... le temps que... enfin, que les choses s'arrangent, redeviennent plus simples pour vous.

Barbara se mordille la lèvre.

— Je ne demande pas la charité, dit-elle, fermement. Et je ne veux pas qu'on ait pitié de nous !

— Ce n'est pas de la charité, madame. Je dirais plutôt que c'est de la solidarité, répond la maîtresse.



© éditions Oskar



— À quoi penses-tu ? demande Barbara en voyant Côme le nez en l'air, au-dessus de son coloriage qui n'a pas avancé depuis un moment.

— Je pense à mamie, répond l'enfant. J'ai compris, tu sais.

— Et qu'est-ce que tu as compris, mon chéri ?

— Mamie est en danger, à cause d'Alsa meurt. C'est qui Alsa, en fait ? Le fantôme ?

Barbara sourit, attendrie.

— On ne dit pas Alza meurt, mon chéri, mais Alzheimer. Ce n'est pas un fantôme. C'est le nom d'une maladie.

— C'est la maladie du cœur de mamie ?

— Non, répond Barbara, c'est une maladie de la mémoire. Certaines personnes, quand elles sont très vieilles, peuvent l'avoir.

— Ça fait mal ?

— Non, mamie ne souffre pas, dit Barbara, mais, dans sa tête, les choses se mélangent, les mots, les souvenirs, les dates, les gens aussi parfois. Alors mamie se trompe, elle confond, elle oublie où elle range les objets.

— Et le fantôme ? demande Côme.

— Il n'y a pas de fantôme, mon chéri. Mamie a cru qu'il y en avait un. À cause de sa maladie. C'est sa mémoire qui lui joue des tours, pas le fantôme.

Côme sourit.

— Je savais bien que ça n'existait pas ! dit-il, fièrement, et rassuré.

Il réfléchit, le regard fixé sur son coloriage.

— Tu vas emmener mamie chez la dame à fleurs alors ?

— Quelle dame à fleurs ? demande Barbara.

— Tu sais, la dodosicatre !

— La pédopsychiatre ? Non, mamie ira voir un autre médecin. La dame qui avait une robe à fleurs travaille avec les enfants. Mais il y a des docteurs qui s'occupent de la tête des vieilles personnes.



Un Zameur docteur ?

© éditions Oskar



— Maman, demande Côme, est-ce que tu peux aller jouer dans ma chambre, s'il te plaît ?

Barbara écarquille les yeux, surprise.

— Je voudrais parler seul à seul avec mamie, explique-t-il.

Sa maman sourit, amusée par cette initiative, et quitte la cuisine.

Sur la table, il reste encore un peu du gâteau que Barbara a préparé pour ce dimanche midi. Depuis quelques semaines maintenant, mamie Madeleine ne garde plus Côme après l'école, et Barbara ne va plus travailler au bar avec Tom en plus de son

emploi à l'usine. Mais chaque dimanche, l'enfant et sa maman passent la journée avec la vieille dame. Le reste de la semaine, une personne vient l'aider, surveille qu'elle mange bien, qu'elle prend ses médicaments.

— Mamie, c'est quoi, ça ? demande Côme en désignant le gâteau.

— Un dessert voyons, répond mamie.

— Quoi comme dessert ?

La vieille dame fronce les sourcils, cherche dans sa tête le bon mot, hésite.

— C'est un gâteau au chocolat ! s'exclame Côme.

— Évidemment, répond mamie, comme si elle n'en avait jamais douté.

— Ne t'inquiète pas mamie, dit Côme, c'est la maladie Zameur qui fait confondre, mais tu vas guérir. Pour t'aider, je t'ai apporté quelque chose !

L'enfant se lève, attrape son sac à dos et en sort deux livres.

— Regarde, ce sont mes imagiers. Il y en a un sur les animaux et un sur les aliments. Tu vois l'image et dessous, il y a le nom. Comme ça, si tu ne t'en souviens plus, tu n'as qu'à vérifier, d'accord ? Par exemple, là, dis mamie, qu'est-ce que c'est ?

Mamie Madeleine plisse les yeux pour bien lire le mot :

— *Singe*, un singe.

— Bravo, mamie ! Et là... ?



© éditions Oskar

## Dans la même collection

Pour plus d'informations, consultez notre site :  
[www.oskareditions.com](http://www.oskareditions.com)

### **Mon amoureux de la lune**

Texte d'**Agnès de Lestrade** / Dessins d'**Amandine Laprun**

Dans la maison de vacances d'à côté, Paola aperçoit une silhouette habillée en cosmonaute. Derrière cette drôle de tenue se cache Léandro. Si le petit garçon est obligé de porter cette combinaison, c'est parce que sa peau ne supporte pas la lumière du jour et encore moins le soleil. La fillette, un brin curieuse, ne se doute pas encore que cette rencontre va bouleverser sa vie.

### **Monsieur Boniface - Monsieur Boniface rapetisse**

Texte de **Guy Jimenes** / Dessins de **Vincent Sorel**

Toute la journée, dans sa chambre transformée en véritable laboratoire, monsieur Boniface se livre à de drôles d'expériences. Il invente une potion pour rajeunir, mais sa recette n'est pas vraiment au point et la potion magique se révèle plutôt... catastrophique !

### **Monsieur Boniface - Invisibles !**

Texte de **Guy Jimenes** / Dessins de **Vincent Sorel**

L'infatigable monsieur Boniface ne manque pas d'imagination pour ses nouvelles inventions ! Cette fois, il a mis au point une machine à voyager dans le temps. Il tente de l'expérimenter sur David, son jeune complice. Mais parfois, les inventions du savant fou dépassent ses espérances...

### **Mouche et le manicou**

Texte d'**Élisa Vix** / Dessins d'**Élisa Laget**

Premier Noël à Fort-de-France avec son père et premier grand voyage pour Noémie ! Et évidemment, elle ne part pas sans Mouche, le furet le plus intelligent de la Terre, mais également le plus gourmand... Les vacances en Martinique s'annoncent mouvementées !

### **Alex au pays des livres**

Texte de **Christine Beigel** / Dessins de **Marine Blandin**

Alex est allergique aux livres. L'idée même de se rendre à la bibliothèque avec sa classe lui donne la bleuiète. Mais il y a Mina l'oiseau-chat-sirène, et la maîtresse aux envolées anglaises : *go ! go !*

Au pays des livres, ce jour-là, rien ne se passera comme prévu. « Eh ! toi, le costaud du cerveau ! Suis les flèches si tu l'oses... »

### **Zinzin**

Texte de **Sophie Bénastre** / Dessins d'**Anne Junker**

À l'école, entre Zoé la zinzin et Rose la poupée, c'est le choc. Ze battle entre celle qui ne fait jamais rien comme tout le monde et miss Parfaite. Oui enfin bon, le choc, il est surtout pour Ange, qui voit sa zozoteuse adorée rentrer dans le rang, et se mettre à copier la nouvelle, la fille à qui toutes les filles veulent ressembler. Il faut absolument empêcher ça ! C'est la mission qu'Ange s'est fixée. Et pour y parvenir, tous les moyens sont bons... même les plus zinzins !

### **Le diable dans le rétroiseur**

Texte de **Jean-Jacques Reboux** / Dessins de **Cléo Germain**

Comme chacun sait, le diable habite à Vauvert, pittoresque village du sud de la France, où le père de Ludovic, collectionneur de voitures anciennes, a décidé d'emmener sa petite famille en vadrouille dans sa vieille Peugeot 404. Le diable, voilà un sujet

de rédaction en or, et la prof de français de Ludovic ne s'y est pas trompée. Mais il suffirait que l'infâme Belzébuth montre le bout de ses cornes pour que les vacances au pays des taureaux et des ragondins tournent au voyage vers l'enfer !

### **Ma liberté tout en couleurs**

Texte de **Sylvie Baussier** et **Nancy Guilbert** / Dessins de **Bruno Liance**

Alors qu'elle trime sous la chaleur des champs de coton, Cassie, une jeune esclave, aperçoit un mystérieux homme blanc. Il passe ses journées à l'observer depuis qu'il est arrivé à la plantation. Est-il dangereux ? Et si cette rencontre apportait un espoir à Cassie ? Un espoir inattendu ?

### **Mon mini-frère**

Texte de **Clotilde Bernos** / Dessins de **Gilles Freluche**

Pour Jo, affublé d'un mini-frère adoré qui fait le zouave, d'une moyenne-sœur énervante qui joue « Madame j'ordonne », d'une 'Ma fort occupée et d'un 'Pa dans la lune, la vie de famille est une drôle d'aventure, parfois périlleuse... Surtout que Jo a plein de rêves dans la tête. Au cours d'un week-end d'été, Jo tire la sonnette d'alarme : où est sa place à lui ?

Une histoire de famille, c'est d'abord une histoire d'amour, non ? Et une histoire pleine de surprises...

### **Mon père n'est pas un escargot**

Texte d'**Agnès de Lestrade** / Dessins d'**Amandine Laprun**

Les parents de Prune sont séparés, alors quand son père appelle pour passer des vacances avec elle c'est le bonheur. Surtout lorsqu'elle n'a pas eu de nouvelles de lui depuis quelque temps... mais elle pardonne tout à son père car c'est un artiste. « Il a des doigts d'artiste, une vie d'artiste et un emploi du temps très artistique aussi ! »

Et lorsqu'elle apprend que son père n'a plus de maison Prune est désespérée : « Tout à coup, je comprends pourquoi son

vélo était chargé comme un baudet. Il porte sa vie sur son dos. Comme un escargot. Sauf que mon père n'est pas un escargot, mais un être humain. »

Mais dans la vie les choses finissent souvent par s'arranger d'une manière ou d'une autre...

### **Un vampire dans la cité**

Texte de **Catherine Missonnier** / Dessins d'**Élodie Durand**

Vladimir a un secret : son père est un vampire avec le teint pâle et de grandes canines, qui ne supporte pas le soleil et dévalise le centre de transfusion quand il a besoin de sang. Mais au milieu de la cité de Bellevue, Vladimir est sûr que sa famille passera inaperçue. Seulement lui aussi est un peu vampire, il a le don de ressentir les mauvaises ondes et de détecter les gens dangereux. Et si ce pouvoir était sur le point d'être dévoilé ?

## Du même auteur, chez OSKAR

### **La crocheuse d'enfants**

Une nouvelle région, une nouvelle maison, une nouvelle école, de nouveaux camarades... Voilà bien des défis à relever ! Mais ce n'est encore rien car le plus grand défi qui attend Éléonore, désireuse de faire partie d'une bande d'amis, a des allures de cauchemar. Entre superstition et croyance ancestrale, la fillette devra trouver le courage de révéler la vérité : celle de l'amour d'une petite fille pour sa grand-mère.

### **La grande famille des tout-seuls**

Jérémie a 6 ans, son papa n'est plus là et sa maman est toute seule... Alors il a une idée géniale ! distribuer une petite annonce : « Ma maman est toute seule. Vous aussi vous êtes tout seul. Voulez-vous être deux pour avoir une maison et un jardin avec une balançoire ? Merci beaucoup. Jérémie, 1<sup>er</sup> étage »

### **La valeur des choses**

Dans leur classe, les filles cherchent à démasquer la coupable qu'elles ont surnommée la pie voleuse et qui ne cesse de leur dérober leurs objets préférés. Mais la pie voleuse est en vérité un garçon ! Et il ne se voit pas du tout comme un voleur, mais comme un collectionneur, à l'image de son grand-père Mimile, antiquaire-brocanteur et passionné par les objets, leur légende, leur valeur...

### **Offense dans la cité**

Dans son quartier de banlieue, Momo traîne avec sa bande en bas des tours et dans les halls tagués. Sa seule lueur d'espoir, c'est la belle Pénélope qu'il regarde passer et qui lui donne des envies d'odyssée. Mais Momo a la haine : il ne supporte plus Amédée, dit Yoda, ce vieillard arrogant qui ne craint rien ni personne. Le caïd a décidé de lui faire payer le prix de son audace. Car aux Lilas, c'est Momo qui dicte la loi...

### **Même les profs ont une famille**

Au jeu des sept familles, dans la famille « Profs », il y a les Bonneau. Donnez-moi le père, prof de maths. Donnez-moi la mère, prof de SVT. Donnez-moi la fille, prof de français. Resté Grégoire, le fils, l'intrus, qui entre en 2nde et se demande si, dans son cas, la cigogne ne s'est pas trompée d'adresse !

### **Le Coup de kif**

La vie de Karel, en classe de terminale littéraire, est chamboulée par l'arrivée du beau Lucas. L'adolescente n'a d'yeux que pour ce brillant lycéen... Reste à trouver les mots pour lui dire.

### **Mamie passe le Bac**

Une grand-mère, Mady. Une mère, Magalie. Une ado, Maëlys. Trois générations, trois rapports à l'écriture, mais une seule préoccupation cette année-là : le bac de français ! Voilà les relations complètement bouleversées dans cette tribu de femmes qui ne manquent pas de caractère... Puisque, ce bac, mamie a décidé de le passer en même temps que sa petite fille !

### **De si beaux cheveux**

La confession de Jeanne, jeune lycéenne, qui explique, entre douleur et colère, les raisons de son acte et pourquoi être une jolie jeune fille lui est devenu insupportable.

### **L'oncle Mika**

Jérémie est triste et inquiet. Son oncle Mika n'est pas venu déjeuner en famille le dimanche. Il n'est pas non plus venu l'attendre à la sortie de l'école mercredi. Il s'interroge mais les grandes personnes ne semblent pas vouloir répondre à ses questions. Oncle Mika a-t-il disparu ? A-t-il été kidnappé ? Est-il fâché contre Jérémie ? Que cherche-t-on ainsi à lui cacher ?

### **L'étendard collégien est levé**

« Idée stupide des parents n°1 : À ton âge, on a la belle vie ! »

*Thèmes : collègue, stress, parents*

### **La première fois**

“Si tu dis que tu l'as jamais fait, c'est qu'aucun mec n'a voulu de toi, la honte.”

*Thèmes : sexualité, inquiétudes, amour*

© éditions Oskar

Éditions Les Incorruptibles  
avec l'aimable autorisation des éditions Oskar  
84, avenue de la République  
75011 Paris – France  
Tél. : +33 (0)1 47 05 58 92  
E-mail : oskar@oskarediteur.com  
Site internet : www.oskarediteur.com

Auteure : Gwladys Constant  
Illustrations : Gilles Freluche  
Conception graphique et mise en page :  
Xavier Crauffon  
Direction éditoriale : Françoise Hessel

ISBN : 978-2-7511-0696-5  
Dépôt légal : octobre 2019  
Imprimé en Europe  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse